

Décoller du papier.

(Pour le colloque "Création artistique-découverte scientifique",
Marseille-Luminy, 14/15 mai 87)

Le terme "culture" peut être défini comme système dont le but est la production, la distribution et le stockage d'informations nouvelles, donc comme système opposé à l'entropie. Le thème de notre rencontre est la création et la découverte, c'est à dire la production d'informations nouvelles. Mais je vous propose une réflexion sur la distribution d'informations, pour la raison suivante: Toute production d'informations est faite en fonction d'un "medium", (d'un canal de distribution), spécifique. Le cordonnier produit son information en fonction de chaussures, l'écrivain la sienne en fonction de l'alphabet, et le chercheur scientifique la sienne en fonction du discours scientifique. Tout geste créateur est dirigé contre un medium spécifique pour y inscrire l'information, et toute phénoménologie de l'acte créateur se doit concentrer sur cette dialectique entre l'intention du créateur et la résistance du medium.

Les media qui transportent les informations à partir des producteurs vers les memoires varient de culture en culture, et d'époque en époque dans une culture donnée. On peut classifier les media selon des critères très variés, et le resultat en est un caos taxonomique qui fait le bonheur des communicologues, des "media people", et des philosophes de la culture. Par exemple: par des critères sensoriels, (communication visuelle, auditive etc.), de support, (communication par pierre, par papier, par l'air, par le champs électromagnétique etc; de code, (par des symboles verbaux, pictoriels, digitaux, etc.), ou par fonction, (communication discursive, dialogique etc.). Je vous propose un critère apparament très simple: classifier les media par "dimensions" Ainsi il y a communication d'informations en quatre dimensions, (p.e; la danse), en trois dimensions, (p.e. l'architecture), en deux dimensions (p.e. une charge Michelin), en une dimension, (p.e; un texte alphabétique et en zéro dimension, (p.e. les éléments ponctuels d'une image digitalisée). C'est un critère apparament simple, mais puissant.

Car si nous appliquons ce critère à ce qu'on aime appeler "notre crise culturelle", nous verifions l'émergence de media qui sont des fausses surfaces. Les images TV, vidéo, synthétiques etc. qui portent une partie croissante des informations nouvelles ne sont pas réellement bi-dimensionnelles, mais elles sont zéro-dimensionnelles: des mosaïques composés de points. Si l'on cherche la racine de toutes ces nouveaux porteurs "immatériaux", zéro-dimensionnels, on se trouve devant la photo: c'est une image très materielle, bien sûr, on peut la tenir dans lamain et la déchirer, mais elle est composée de grains. La photo

en tant que germe de notre crise culturelle? Une telle question suggère tout un modèle majestueux de l'histoire de la culture, ayant pour critère les dimensions de la transmission d'informations. Je vous propose ce modèle dans un esprit hypothétique: jouons avec.

Homo sapiens sapiens émerge des cultures précédentes en tant que producteur d'images à deux dimensions, (Lascaux). L'homme historique émerge au deuxième millénaire a.C. en tant que producteur de lignes (de textes). Au 19ème siècle émerge^{nt} des fausses surfaces composées de grains, (les photos). Voici donc le modèle de l'histoire de la culture: de 2,000.000 à 30.000 a.C. "culture tridimensionnelle", pré-humaine, culture des objets. De 30.000 à 1500 a.C. "culture bidimensionnelle", pré-historique, culture des images. De 1500 a.C. à 1850 d.C., "culture unidimensionnelle", historique, culture des textes. De 1850 à, "culture zéro-dimensionnelle", post-historique, culture des computations. Pour que ce modèle soit acceptable, il faut admettre qu'après chaque crise culturelle, (invention des images, des textes, et des photos), la nouvelle couche culturelle émergente se pose sur les précédentes sans les éliminer, mais qu'elle les change. Par exemple: il y a toujours communication par volume dans la culture historique, mais grâce aux textes les objets ne sont plus comme ils l'étaient dans la pré-histoire.

Le producteur d'informations, (le "créateur"), inscrit son information dans le médium. Dans les tridimensionnels il le fait grâce à la main, dans les bi-dimensionnels grâce à la main guidée par l'oeil, dans les unidimensionnels grâce aux doigts, et dans les zéro-dimensionnels grâce aux bouts des doigts. La photo est le premier geste créatif où la main, l'oeil, et les doigts sont mis au service des bouts de doigts. (Ceci est une contribution à la phénoménologie des gestes de nos enfants.) Tout geste exprime une intériorité. Le geste créateur d'objets exprime une conscience pratique, celui d'images une conscience imaginative, celui du texte une conscience discursive, et celui de la computation une conscience calculatrice. (Ces termes classificateurs ont été choisis pour des raisons étymologiques). Ainsi, selon le modèle proposé, nous abriterions diverses couches superposées de consciences: des grosses couches pré-humaines et pré-historique, (pratiques et imaginatives), une mince couche historique, (discursive), et les premiers symptômes d'une couche nouvelle émergente, (la calculatrice). Nous serions "en crise", parce qu'incapables de nous placer sur la couche nouvelle sans constamment rechuter dans les couches précédentes.

Si nous appliquons ce modèle de la créativité selon le critère dimensionnel à l'époque dite "historique", nous constaterons une dialectique continuelle entre les images de provenance pré-historique et les textes porteurs de la conscience historique, (entre l'imagina-

tion et la raison discursive). Cette dialectique se manifeste, par exemple, en tant que lutte entre le paganisme et le judéo-christianisme, ou entre les idéologies et le discours scientifique. Durant cette dialectique historique, où les images illustrent les textes qui veulent les expliquer pour les éliminer, la conscience discursive devient de plus en plus imaginative, et la conscience imaginative de plus en plus discursive, conceptionnelle. Jusqu'à ce que l'invention de la typographie fasse triompher les textes, (la conscience historique discursive), et expulse les images et l'imagination de la vie quotidienne vers des ghettos glorifiés, (les musées, les académies). C'est cette situation de refoulement de l'imagination qui caractérise la créativité moderne.

Or, avec l'invention de la photo, émerge une nouvelle forme de créativité. L'appareil photographique est un résultat de textes optiques, chimiques, mécaniques, donc un produit de la conscience historique. Mais c'est aussi un appareil qui calcule l'effet de photons sur des molécules, et qui compute ces molécules. C'est un précurseur des intelligences artificielles. Il est vrai que ces molécules collent toujours sur un support bidimensionnel, mais la possibilité que ces éléments ponctuels décollent du papier pour envahir le champ électromagnétique est déjà donnée. Avec la photo, ce n'est plus le photographe ^{avec} sa créativité imaginative qui produit l'information, mais c'est le programmeur de l'appareil. A la limite, le photographe est dispensable, (photo automatique). La créativité du photographe s'inscrit dans celle du programmeur, (le photographe ne peut vouloir faire que ce que l'appareil peut faire). C'est le problème de la liberté dans un contexte programmé.

Une nouvelle conscience créatrice est en train de naître avec la zéro-dimensionalité des media. Une créativité qui compute des éléments ponctuels calculés. Une conscience pour laquelle tout processus est décomposable et recomposable, toute acte est analysable en actomes et re-synthétisable, toute onde est réduisible à des particules, tout événement, (soit historique ou non), est calculable et computable, en bref: pour laquelle la chaîne causale cesse d'être le raisseau fondamental du monde des phénomènes, et sera remplacée par le calcul des probabilités.

Cette nouvelle conscience créatrice, laquelle processe des points clairs et distincts, et les intervals entre ces points, cette conscience des intégrals et des différentiels, commence à peine à se manifester grâce aux ordinateurs. Les informations qui décollent du papier, (et des autres supports matériels), et qui sont décomposables et recomposables en bits, n'ont pas encore atteint la maturité. Mais une chose est déjà évidente: la distinction entre

la science, (raison discursive), et l'art, (conscience imaginative), n'a plus lieu. La distinction entre la création et la découverte, proposée à notre rencontre, n'a plus lieu. Quand les informations nouvelles sont calculées en bits et recomputées en lignes, (courbes) surfaces, (images), volumes, (hologrammes), ou même en structures pluridimensionnelles, il n'y a plus lieu de vouloir faire la distinction entre le "vrai", (science), et le "faux", (art). Il s'agit d'informations qui dépassent cette distinction en direction du "vraisemblable". Ce qui pose, en effet, un problème épistémologique/fondamental: nous sommes en crise.

La conscience historique avait pour but critiquer l'imagination: une des mesures du progrès historique est la substitution graduelle de la pensée imaginative, (magico-mythique), par la pensée rationnelle, (discursive). La nouvelle conscience programmatrice aura pour but critiquer la raison discursive: la calculer, la décomposer en bits, et la re-computer. Dans ce sens, des penseurs comme Pascal, Kant et les néo-positivistes sont des précurseurs de la nouvelle conscience. Et Descartes est son prophète. Mais ce qui est important pour nous, ici et maintenant, au seuil d'une nouvelle époque, c'est essayer de saisir l'explosion créatrice qui peut suivre à l'émergence de la nouvelle conscience. Nous sommes, en effet, défiés à faire un saut de paradigme: en décollant de tout support matériel, (de la pierre, du papier, et même de l'air), nous sommes défiés à mettre notre capacité imaginative et rationnelle au service d'une conscience nouvelle, dont nous ne sommes pas encore les maîtres. Quar à moi, j'ai essayé de donner ce saut, très modestement, en écrivant un texte philosophique pour une disquette qui se trouve dans cette salle. C'était une aventure dont je suis disposé à m'entretenir avec vous, si vous le désirez.

Ce que je viens de vous proposer ici n'est qu'un modèle hypothétique de la créativité, (passée, présente et future), c'est un modèle beaucoup trop résumé, et ouvert à des contestations de toute espèce. Probablement, les visions du futur que j'ai proposées ne se réaliseront jamais: des catastrophes de toute ordre, (nucléaire, environnementales, et tiers-mondistes), empêcheront qu'elle se réalise. Néanmoins: n'est-ce pas une aventure que de pouvoir être présent à une telle révolution culturelle, même si elle échoue? C'est dans cet esprit d'aventure que je vous propose qu'on discute.